



E P I T R E  
A U R O Y,  
S U R L A P R I S E  
D E G A N D.



RINCE, dont les Exploits égalent la Puissance,  
Toi, qui fais le bonheur & l'éclat de la France,  
A qui depuis long-tems, comme au plus Grand  
des Rois,  
Je veux sacrifier & mon cœur & ma voix.  
Pour chanter dans mes vers un nouvel Alexandre,  
Je cede à mon ardeur, je ne puis plus attendre  
Qu'un glorieux retour suspende tes hauts faits;  
J'attendrois trop long-tems, pour ne finir jamais.  
Chaque instant de ta vie augmente mon ouvrage:  
Un ROY Victorieux, Illustre, Grand & Sage,  
A la fois se présente à mes yeux éblouis,  
Quand, à peine, je vois le beau Nom de LOUIS.

A

Si je veux rompre enfin un si honteux silence ;  
 Dois - je exalter ici ta force , ou ta prudence ?  
 Ypres , Menin , Fribourg , Fontenoy , Tournay , GAND ,  
 Me font voir un Héros aussi Sage que Grand.  
 Ma Muse à te louer , quoique fort empressée ,  
 Entre ces deux vertus se trouve embarrassée ,  
 Et , tant leur profondeur surpasse nos esprits !  
 Je ne sçais à laquelle il faut donner le prix.  
 Irai - je te chercher au milieu des Batailles ,  
 Ou te voir , le premier aux pieds de ces murailles ;  
 De ces Remparts hautains : par force ou par effroy ,  
 Qui , malgré leur orgueil , sont tombés devant toi ?  
 Par-tout , où le François que ta valeur excite ,  
 A travers mille morts , court & se précipite ;  
 Je te vois à l'instant t'y jeter avec lui ,  
 Et montrer que tu fais sa force & son appui.  
 Par-tout , où tu parois , l'Ennemi s'intimide ,  
 Tu rends par tes regards le Soldat intrépide ;  
 Ta présence & ta voix raniment sa vigueur.  
 Où je te vois , par-tout j'y vois un ROY vainqueur.  
 A l'Anglois fugitif , ton courage invincible  
 Te rend en même tems admirable & terrible ,  
 Et comme d'un Héros à nul autre pareil ,  
 Il craint également , ton Bras & ton Conseil.  
 Tu combats en Cæsar , tu sçais vaincre en Auguste ;  
 Insensible à l'honneur d'une Gloire si juste ,  
 Tu n'en fais pas , comme eux , le but de tes projets ;  
 Jamais tu n'aspiras qu'au bien de tes Sujets.  
 Mais par la noble ardeur d'une ame généreuse ,  
 Tu leur rends trop souvent ta bonté dangereuse ,  
 Mes yeux sont plus contents quand je vois sous tes piés ;  
 A chacun de tes pas , trembler les Alliés.  
 Quand loïn de ces périls où ta valeur t'ex pose ,

Ton esprit agit seul , & ton bras se repose ;  
 Et fans risquer encore des jours si glorieux ,  
 Je vois en un instant mon Roy victorieux.  
 Tel , aujourd'hui pour fruit de ta rare prudence ,  
 Tu viens de conquerir GAND , cette Ville immense ;  
 Dont les fiers Habitans , au seul son de ta voix ,  
 Eux-mêmes font venus se soumettre à tes Loix.  
 Ses Canons destinés à combattre ta Gloire ,  
 Ont déjà fait par-tout retentir ta victoire ,  
 Nombre de Bataillons d'Ennemis confondus ;  
 Sous ton aimable joug se font déjà rendus.  
 Mais si tu veux combler le bonheur de la France ;  
 Toi qui de tes Sujets faits toute l'esperance ,  
 Et qui crois ne pouvoir assez les rendre heureux ;  
 Qu'en exposant ta vie , & la donnant pour eux ,  
 Conserve-nous aussi ce PRINCE jeune & sage ;  
 Qui fait de tes vertus une vivante image ,  
 Il est seul après toi notre espoir le plus doux ;  
 Conservez - Vous tous deux , Vous nous conservez tous.

---

Lû & approuvé ce 21 Juillet 1745. CREBILLON.

*Vu l'Approbation , permis d'imprimer , ce 22 Juillet 1745.*

DE MARVILLE.

---

Chez JACQUES CHARDON , rue Galande , près la Place Maubert ,  
 à la Croix d'or. 1745.